

si è proposta, ma ai fatti che lo hanno colpito, gli si dà ragione. Egli (per tradurre il suo pensiero nel nostro linguaggio o nei nostri concetti) desidera nè più nè meno che l'erudizione letteraria si dia per erudizione, nuda ma perspicua erudizione, utile in questa sua qualità, e non si gonfi, come suole, a lavoro costruttivo e perciò altresì ad opera letteraria. « Il y a quelque temps, un de nos amis, homme de lettres, trouvait une de ces thèses sur notre table, et en lisait quelques pages. ' Dieu me pardonne, dit-il, mais ces messieurs de l'érudition nous font concurrence! Comme si déjà nous n'étions pas assez de gâcheurs de vocabulaire et de syntaxe. Et c'est composé, c'est élégant, c'est fleuri: quelle nouveauté, quelle fraîcheur, quelle hardiesse surtout dans les images: la Tragédie est un enfant au berceau: elle vagit; ensuite, elle devient un grand arbre: on la cultive; peu après, elle se transforme en un fleuve qui, débordant, devient quelque chose comme une ogresse, puisqu'elle ' dévore les genres voisins'. Je parie que, tout à l'heure elle sera une femme vieillie prématurément par trop de grossesses! Oh! tiens, écoute ça! Mais non, il a fait ce qu'il a pu, et le résultat est désarmant » (p. 13). Non par di leggere la descrizione dello stile *endimanché* del buon Rajna, quando dissertava di epica e di libri di cavalleria? — Mi piacciono anche taluni tratti, come questo in cui l'autore ricorda di avere recitato a sè stesso nella villa d'Este alcuni bei versi di Louis Chadourne, ispirati da quella villa: « Il y avait pour moi quelque chose d'indiciblement émouvant à retrouver ainsi, et à répéter à haute voix dans la rumeur des fontaines, aux lieux mêmes qui l'ont inspiré et qu'il décrit, ce poème d'un ami mort. Jamais e n'ai mieux compris ce que c'est qu'on appelle l'immortalité littéraire, sa tristesse et son prix, son inutilité et sa grandeur suprême ».

B. C.

*Le Mois*, Synthèse de l'activité mondiale. — Paris, Maulde et Renon (quaderno 1 settembre-1 ottobre 1932).

Si legge in questa rivista un assai savio e assai umano articolo: *Dix ans après* (pp. 183-92), sui dieci anni di travaglio seguiti alla guerra, e in particolare sui giovani e sulle loro disposizioni d'animo e il loro fare: i giovani verso i quali si è ingiusti e inintelligenti quando si pretende imporre ad essi idee e sentimenti belli e fatti, se anche rispettabilissimi, e non si vuole aspettare che essi se li conquistino o riconquistino da sè. Il Goethe aveva anche qui trovato il motto: « Per pazzo che sembri il mosto nel suo bollire, alla fine deve pur farsi vino ». Perchè tremare di paura per le sorti della verità o del bene? Queste sono forze che si fanno sempre strada e che in perpetuo plasmano la vita.

Oltre la difesa dei giovani del dopo-guerra, che hanno fatto benissimo (anche quando sbagliavano) a non accogliere, docili e proni, tutto quello

che noi loro dicevamo e hanno sofferto la loro malattia di sviluppo, ci sono nell'articolo osservazioni assai giuste, delle quali trascriviamo qualcuna. È noto che il rimedio che da più parti si chiede e si propone per l'uscita dal presente travaglio spirituale è il ritorno a una verità fissa e trascendente, e in particolare al cattolicesimo. Ma (dice lo scrittore) il cattolico Maritain ha, interrogando, affermato: « L'histoire moderne est-elle autre chose que l'histoire de l'agonie et de la mort de la chrétienté? ». E questa (soggiunge) è una verità di fatto: « Le monde s'écarte de l'Église, et à ce monde impie, il ne semble pas que le catholicisme puisse apparaitre un vrai remède. L'échec du néo-thomisme de Maritain en dit long à ce propos. On nous a parlé de quelques conversions individuelles; sans doute certains ont pu trouver ainsi une solution à leur crise personnelle, mais enfin le néo-thomisme n'a pas provoqué un mouvement de foi universel. Et d'ailleurs, ces conversions, peut-être le doit-on moins à M. Maritain qu'à l'abbé Brémond, un vrai moderne celui-là, et qui a réussi à intégrer la sensation dans le mysticisme. Rien ne devait séduire davantage les jeunes, épris de sensations: mais on se demande si de graves mécomptes n'attendent pas ces convertis » (pp. 190-91).

Anche l'altra cagione addotta per spiegare il male e aprire la via al rimedio — la « decadenza del soprannaturale » — incontra lo scetticismo dello scrittore: « Mais pourtant, c'est au XVIII<sup>e</sup> siècle que la civilisation européenne a brillé d'un incomparable éclat, et la décadence du surnaturel était alors bien avancée déjà. Il doit y avoir autre chose ».

« Ne faudrait-il pas chercher du côté des valeurs sentimentales? Regardons de plus près cette littérature d'après-guerre, regardons-là sans parti pris. Comment ne verrait-on pas aussitôt que ce qui la caractérise, c'est une absence totale de sentiment, d'émotion? Rarement génération fut plus pauvre en élans du cœur: que l'on n'ait pas cent fois dénoncé le trait qui fait sa vraie laideur, voilà qui étonne. Nos amours, nos humbles affections, nos pauvres attachements, qu'en a-t-on fait? On a tout oublié dans la course aux sensations.

« Peut-être, avant toute « reconstruction », serait-il plus modeste et plus sage de redonner sa valeur à l'émotion. Rien n'apparaît davantage possible. Une doctrine peut mourir, une religion aussi, mais l'émotion est une part essentielle de l'homme, et rien ne s'oppose au contraire, à ce qu'elle aide à rejoindre des valeurs éternelles. Redonner un sens au mot *douceur*, au mot *tendresse*, c'est une tâche importante et qui apparaîtra nécessaire, si l'on se fait de l'homme une idée tout à la fois plus haute et moins élevée que les métaphysiciens ».

B. C.